



Les larmes miraculeuses de Notre-Dame des Pleurs à Bordeaux au début du XXe siècle

par Jean-Jacques Michaud

«Dans le cristal des fontaines, un geste trouble les images,
un repos les restitue»¹

Désespoir de la créature

Tout commence avec Adam chassé du paradis terrestre ; il se cache la tête dans ses mains. Pleure-t-il ? On peut le supposer, Eve semble moins troublée.... Ce qui est certain, c'est que leur descendance va remplir l'histoire d'un torrent de larmes. La destruction de Jérusalem provoque les larmes de Jérémie, celles de Saül cessent sous le charme de la harpe de David. La pécheresse Madeleine arrose de ses larmes les pieds du Christ avant de les essuyer avec sa chevelure. Les filles de Jérusalem pleurent et se lamentent en voyant Jésus porter sa croix. Marie pleure son fils dont elle porte le corps disloqué sur ses genoux.

Détresse ou accomplissement, certaines larmes nous sont plus familières. C'est Augustin pleurant secrètement et tardivement sa mère Monique « *Je donnais congé aux larmes, que leur flot coulât à l'aise. Je les étalais sous mon cœur ; elles lui furent un repos* »². C'est Martin, depuis longtemps muet et paralysé, pleurant de joie devant sa fille, la petite Thérèse, toute nouvelle carmélite âgée juste de quinze ans³.

Si le créateur fait facilement pleurer sa créature, il donne aussi des larmes à ses images et le XXe siècle est riche en spectacle triste ou gai à pleurer. Certaines photographies sont célèbres : celles des Pragoï brisés, le nez dans les mouchoirs et le bras levé devant les panzers allemands le 13 mars 1939. Celles des Parisiennes transfigurées et folles de joie à califour-

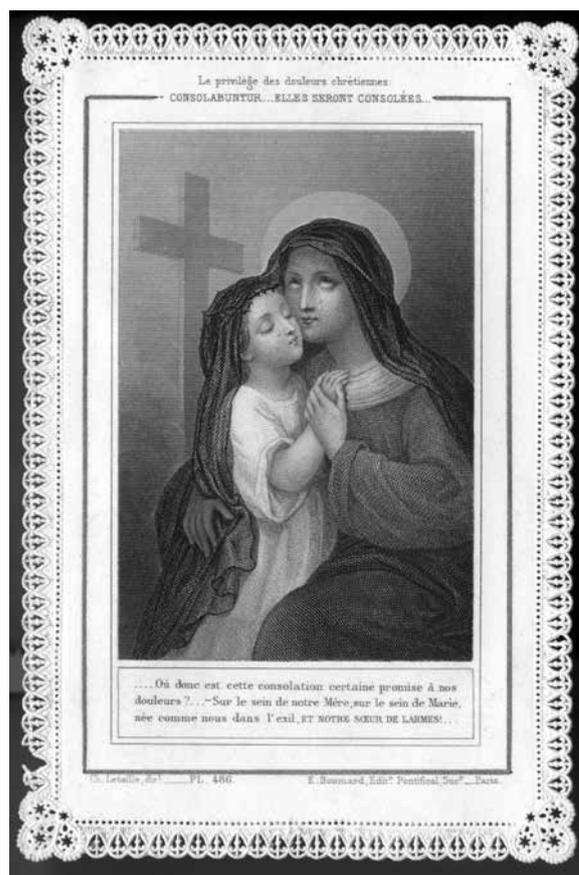
chon sur les jeeps américaines le 25 août 1944. Le cinéma nous a laissé aussi quelques beaux échantillons. Ce sont les larmes d'Arletty, étincelante dans la loge obscure d'un théâtre du boulevard du Crime⁴. Ce sont celles de Sylvia Bataille, transparentes sur l'herbe des prés comme la rosée du printemps⁵. Quant à la télévision, on y pleure tous les jours, pour un oui ou pour un non.

Tristesse de la Vierge

Au siècle précédent on devait se contenter, mais c'était un privilège, des phénomènes de lacrymatoires surnaturels. Ces événements étaient pratiquement toujours en rapport avec les cycles mariophaniques qui commencent par les apparitions de la rue du Bac en 1830⁶.

En 1847, la Vierge se montre à deux bergers de la Salette près de Grenoble. La « Dame » comme disent généralement les voyants, est revêtue d'un costume local. Elle est assise sur un

1. G. Bachelard, *L'eau et les rêves*, Paris, Corti, 1964, p. 36.
2. Saint Augustin, *Confessions*, Livre IX-12 (33).
3. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, *Histoire d'une Ame*, Paris, Cerf, 1994, p. 176.
4. *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné (1943).
5. *Une partie de campagne* de Jean Renoir (1936).
6. Y. Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Paris, Perrin-Mame, 1995, p. 174-180.



rocher, les coudes sur les genoux, le visage caché par ses mains. Elle se lève à l'arrivée des enfants pour délivrer son message qui est connu par le témoignage de l'un des deux, Mélanie Calvat « *La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla.. ses larmes coulaient une à une lentement jusque vers ses genoux ; puis, comme des étincelles de lumière, elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleines d'amour* »⁷. Mais pourquoi pleure-t-elle ? De déception devant l'ingratitude des hommes qui perdent la foi et ne suivent pas les commandements divins alors que son fils s'est sacrifié pour eux. Elle montre ainsi sa désapprobation voire son refus du monde tel qu'il est et annonce pratiquement toujours des châtements. Cette fonction symbolique sera constante tout au long de ces deux derniers siècles.

Lourdes nous est plus proche et plus familier que la Salette, même si la Vierge ne pleure pas, l'eau est au cœur de cette apparition. La première a lieu le 11 février 1858 devant une petite écolière de 14 ans, Bernadette Soubirous alors qu'elle se déchausse pour traverser le Gave. Trois jours après, avec le bon sens qui caractérise cette campagnarde, elle jette de l'eau bénite sur la Dame pour bien vérifier qu'il ne s'agit pas du Malin.

Rassurée, elle peut s'entendre dire « *Allez à la fontaine et vous y laver* »⁸. Il s'agit de la source de la grotte de Massabielle dont on connaît l'inépuisable postérité.

Cette « *eau vive* » promise à la Samaritaine par le Christ près du puits de Jacob, a longtemps habité nos régions à travers des sanctuaires dédiés à des saints, à des saintes et plus souvent à la Vierge : Montigaud (Guitres) à proximité d'une source, Martillac (La Brède) sur une île, Mouchac (Aillas) au bord de la Bassanne, Verdélais près du ruisseau du Luc, Condat (Libourne) sur la Dordogne, Paillet sur la Garonne, N.-D. du Bon Port (Arcachon) et N.-D. de la Fin des Terres (Souillac) sentinelles devant l'océan. Et un peu plus loin, Bétharram (64), Buglose (40), Garaison (65), Sarrance (64) ; souvent la dévotion mariale est liée à un ancien site païen où coule cet élément qui est source de vie et de purification. C'est l'eau sous la forme d'une fontaine ou d'une source, d'une rivière ou d'un fleuve, voire de l'océan.

7. M. Calvat, *Récit authentique de l'apparition de la Salette* dans L. Bloy, *Celle qui pleure*, Paris, Mercure de France, 1908, p. 224.

8. Neuvième apparition, 25 février 1858.



«Si la chair à été cause de l'esprit, c'est un miracle. Mais si l'esprit à été cause du corps, c'est un miracle de miracle»⁹. C'est probablement pour cette raison que les statues pleurent, rarement il est vrai. Comme à Poitiers en 1720 dans une chapelle privée devant une certaine Anne Braud, évènement vite reconnu comme surnaturel par l'évêque, mais qui s'en souvient ?¹⁰ L'aventure bordelaise, plus récente a laissé plus de traces. Et c'est précisément une représentation de Notre-Dame de Lourdes qui sera l'objet de ces péripéties.

Voyante gersoise

Marie Mesmin née Baillet (Monguilhem, 1867-Bordeaux, 1935) vint au monde dans un petit village du Gers¹¹. Le 19 juin 1867 à la première heure, l'état du ciel était favorable pour une voyante. Le soleil était dans le signe des Gémeaux avec un Ascendant en Bélier, ce qui favorise l'association d'un don pour les échanges avec l'effet de porte-parole. Naturellement, l'élément Eau est fortement présent dans son thème avec une conjonction Mercure-Uranus dans le Cancer en trigone avec Jupiter en Poissons et Saturne en Scorpion «*Croyance en*

l'origine du monde (Cancer), révélation de son intemporalité (Poissons), prédication de son apocalypse (Scorpion)»¹². Marie Mesmin comme la décrivent ses contemporains est intelligente, douce, réservée mais non dénuée d'une certaine vivacité. Elle n'a aucune instruction, ignorant tout «...des divers systèmes philosophiques et de la théologie didactique»¹³. Les Mesmin vivent modestement avec leurs deux enfants dans une loge de concierge au 13, cours du XXX juillet à Bordeaux. Marie Mesmin, diabétique et tuberculeuse, effectue un premier pèlerinage à Lourdes en 1904 puis un second l'année suivante. C'est lors de ce déplacement qu'elle se procure avec ses maigres économies pour la somme de 14 francs, une de ces banales statues de plâtre, bleues et blanches, représentant Notre-Dame les mains jointes et les yeux rivées au ciel. Cette reproduction de la Vierge située sur l'esplanade est achetée dans le magasin tenu par les Soubirous. De retour à Bordeaux, la statue placée dans la loge, se serait mise à pleurer au cours de l'année 1907¹⁴.

Les faits ne semblent avoir été publics que deux ans plus tard à partir de juillet 1909. Dès cette date, des gens pieux ou de simples curieux se pressent cours du XXX juillet pour prier et espérer voir le prodige. Si c'est possible, on remplit des flacons sinon on trempe des rubans ou du coton dans ces larmes, leurs applications assurant une guérison ou la réalisation d'un vœu. Assistant régulièrement à la messe donnée à l'église Notre-Dame, Marie Mesmin voit à plusieurs reprises La Vierge. Celle-ci est triste et pleure, Marie s'inquiète, en est-elle la cause ? «*Non mon enfant, ce n'est pas à cause de toi que je verse ces larmes, mais plutôt à cause des injures et des blasphèmes faits contre mon divin Fils et des grands malheurs qui vous menacent*»¹⁵. A la fin de l'année 1909, l'agitation est grande cours du XXX juillet.

Mais ce n'est ni le moment ni le lieu. Dans la France de cette époque et à Bordeaux, tout ce remue-ménage tombe mal. C'est en effet le temps du retour à la doctrine après la politique de conciliation menée par Monseigneur Lecot pendant la guerre scolaire dans le contexte des Lois de Séparation. Aucun faux pas ne peut être toléré de la part du cardinal Andrieu, nouvel

9. *Evangiles selon Thomas*, 29.

10. Y. Chiron, *Enquête...*, p. 158.

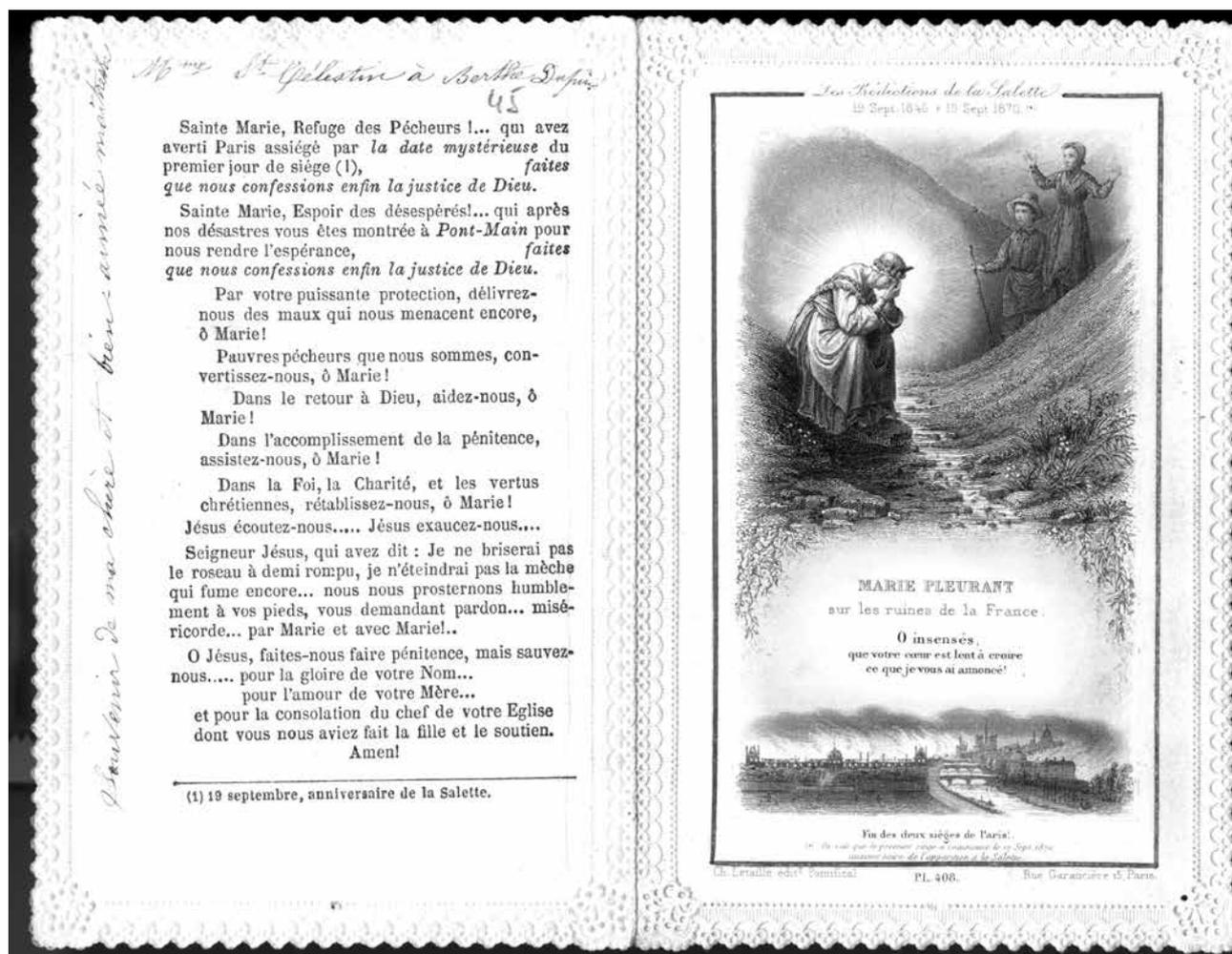
11. A.D. Gers, 5 E 37545 n° 7.

12. D. Bétourné et Z. Fachan, *Traité d'astrologie contemporaine*, Paris, PUF, 1990, p. 171.

13. A.M.Bx., *Le procès de Notre-Dame des Pleurs*, 1920, IX-h 773, p. 18.

14. G. Lameire, *La Vierge en pleurs de Bordeaux*, Résiac, Mayenne, 1973.

15. Archives diocésaines (A.D.), Dossier Notre-Dame des Pleurs, *Le Saint Enfant Jésus de Prague*, 25 avril 1914, p. 2.



archevêque depuis le 25 mars 1909 ¹⁶. En accord avec son vicaire général Monseigneur Berbiguier et avec le curé de la paroisse Notre-Dame l'abbé Gaussens, il décide de faire enlever la statue le 4 mars 1910 ¹⁷. Toutefois on fait analyser les larmes par un laboratoire. Le résultat de l'expertise est pleine de bon sens mais la chute en est inattendue «*Le liquide très abondant, trop abondant à mon sens pour provenir de glandes lacrymales du moins normales, est un liquide autre, eau de source, ou peut-être eau bénite*» ¹⁸.

Fini le temps où les statues apparaissaient miraculeusement sous le pied d'une mule à Verdélais, sous le sabot d'un taureau à Sarrance ou sous la langue d'un boeuf à Buglose. A une époque anti-cléricale et dans un siècle où la raison doit triompher, la statue disparaît mystérieusement entre les mains...des prêtres ! La représentation de N.-D. de Lourdes évanouie, Marie Mesmin la remplace par une statue de la Vierge enfant qui prend rapidement la relève des phénomènes surnaturels.

Ce qui apparaît à beaucoup comme une véritable pagaille achève d'effrayer les propriétaires qui prient la voyante de déménager en 1913. Aidé par de généreux mécènes ¹⁹, «*la moderne madame Guyon*» comme l'appelleront bientôt les journalistes, s'installe au 26, boulevard du Bouscat (boulevard Pierre Ier). C'est là qu'est fondé l'oratoire de Notre-Dame des Pleurs quand éclate la guerre. On peut comprendre que cette dévotion rencontra un certain écho chez les malheureux poilus comme en témoigne un peu plus tard la presse «*De petits flacons emplis de pleurs partirent pour le front, et qui sait, si,*

16. A peine nommée, ses déclarations incendiaires contre les lois de Séparations le font condamner par les tribunaux le 23 juillet 1909.

17. A.M.B. *Le procès...*, p. 17. Aucune mention de ce fait sur les quotidiens régionaux (La Gironde, La Petite Gironde, Le Nouvelliste de Bordeaux).

18. A.D., Dossier Notre-Dame des Pleurs, Analyse du laboratoire René Guyot, 29 mars 1910.

19. Il s'agit principalement de la comtesse et du comte de Montluisant.

un soir, ils n'ont pas sur quelque agonie atroce et sanglante jeté quelques arc-en-ciel et quelque baume consolateur»²⁰. Au début de 1918, Marie Mesmin fait un voyage jusqu'en Champagne. Elle visite les tranchées et distribue l'image de N.-D. des Pleurs. On l'accueille comme la nouvelle Jeanne d'Arc, un tel champ de bataille n'était-il pas un témoin inespéré pour constater l'existence de miracles quotidiens ?

Comédie à la bordelaise

Cette expédition ne doit pas faire illusion. Non seulement «maman Marie» a perdu l'intrépidité naturelle de l'enfance mais elle ne possède pas non plus, la non moins naturelle circonspection de la petite pyrénéenne. Dès la fin du conflit, les événements autour de l'oratoire vont prendre un tour déplaisant «...car il y a de tout dans cette stupéfiante affaire : du comique, du tragique, du maboulisque, du satanique, du mystique, du mystère et sans doute de la mystification... Et ils croient dur comme fer aux larmes de la Madon»²¹. Face aux exaltés et aux inconditionnels prêts à faire le coup de poing, les incrédules et les mécréants ricanent : c'est le jardinier de la propriété qui, quotidiennement, dévisse la tête pour y verser de l'eau !²²

L'Eglise, qui n'avait pas pu ou pas voulu faire enlever une seconde fois l'objet du délit avait néanmoins rapidement et nettement mis ses fidèles en garde contre cette dévotion. Désavoué par ceux qu'elle fustigeait mais dont elle attendait le plus, Marie Mesmin se défendra avec acharnement presque jusqu'au bout. Elle dicte mémoires, lettres, protestations. On ne la fera pas taire, pour elle Notre-Dame des Pleurs n'est autre que Notre-Dame de la Salette descendue de sa montagne pour venir pleurer à Bordeaux. Elle tempête ; Fatima n'est qu'une imposture et Bordeaux est l'inverse de Lourdes dans l'ordre de l'incarnation : de physiques-les guérisons-, les Grâces sont devenues spirituelles-les conversions-. Sur ce point mais sur un autre plan, on ne peut lui donner tort ; autant Bernadette Soubirous se tiendra fermement près de la source, autant Marie Mesmin sera emportée par le torrent du scandale.

Ses partisans, les « mesminiques », vont bientôt organiser des expéditions punitives contre d'anciens adeptes accusés d'envoûter «maman Marie». Ces événements burlesques font

le bonheur des chansonniers et pendant l'été 1926, la foule se presse au Casino des Quinconces où est donnée la revue : *Et l'on sen ... vouîte !*²³. Ainsi, comble de cruauté, la statue qui pleurerait fera rire par de couplets moqueurs : «*Il y avait à Bordeaux- Un tas de bigots- Qui disaient Sacré Dié !- Nous sommes ensorcelés ?- Quel est donc le sorcier- Qui nous livra au démon ?- C'est le curé de Bonbon.- Allons dans son presbytère- Et, le fouet à la main,- Nous lui ferons son affaire.- Ah qu'elle trempe il recevra demain !*».

Cette fois c'en est trop, le cardinal Andrieu interdit aux prêtres et aux laïques d'assister aux cérémonies organisées à l'oratoire du boulevard du Bouscat. Les adeptes qui participent à ces exercices spirituels «*allèguent une ferveur mystique qui ne doit pas être de bonne qualité ni d'origine céleste, puisqu'elle se traduit, sous prétexte de maléfices, par des représailles injustes et sacrilèges*»²⁴. Las, que de gâchis ! Peu à peu de vengeances en calomnies, de procès en condamnations, ce qui aurait pu devenir une édifiante histoire sainte avec beaucoup de belles images se métamorphose en un vilain fait divers dont il ne reste plus que quelques titres gris sur les journaux.

Quand il n'y a plus de parole, il y a les larmes dit-on, cela ne va-t-il donc pas de soit pour une statue naturellement muette ? «*Mais quoi de plus de plus visible et de plus palpable que des larmes que tout l'Univers aurait pu voir, s'il s'en était donné la peine, des larmes coulées de la pierre !*»²⁵. Une statue de la Vierge qui pleure avez-vous dit ? Et alors, la belle affaire !... devant ce «*miracle de l'indifférence universelle*» dont parlait Léon Bloy²⁶.

20. *La Petite Gironde*, 12 juin 1935.

21. L. Palauqui et H. Bouffard, *La « Merveilleuse Histoire » de Notre-Dame des Pleurs*, Bordeaux, 1926.

22. *Sud-Ouest*, Témoignage de la petite nièce de Marie Mesmin, 2 avril 1981.

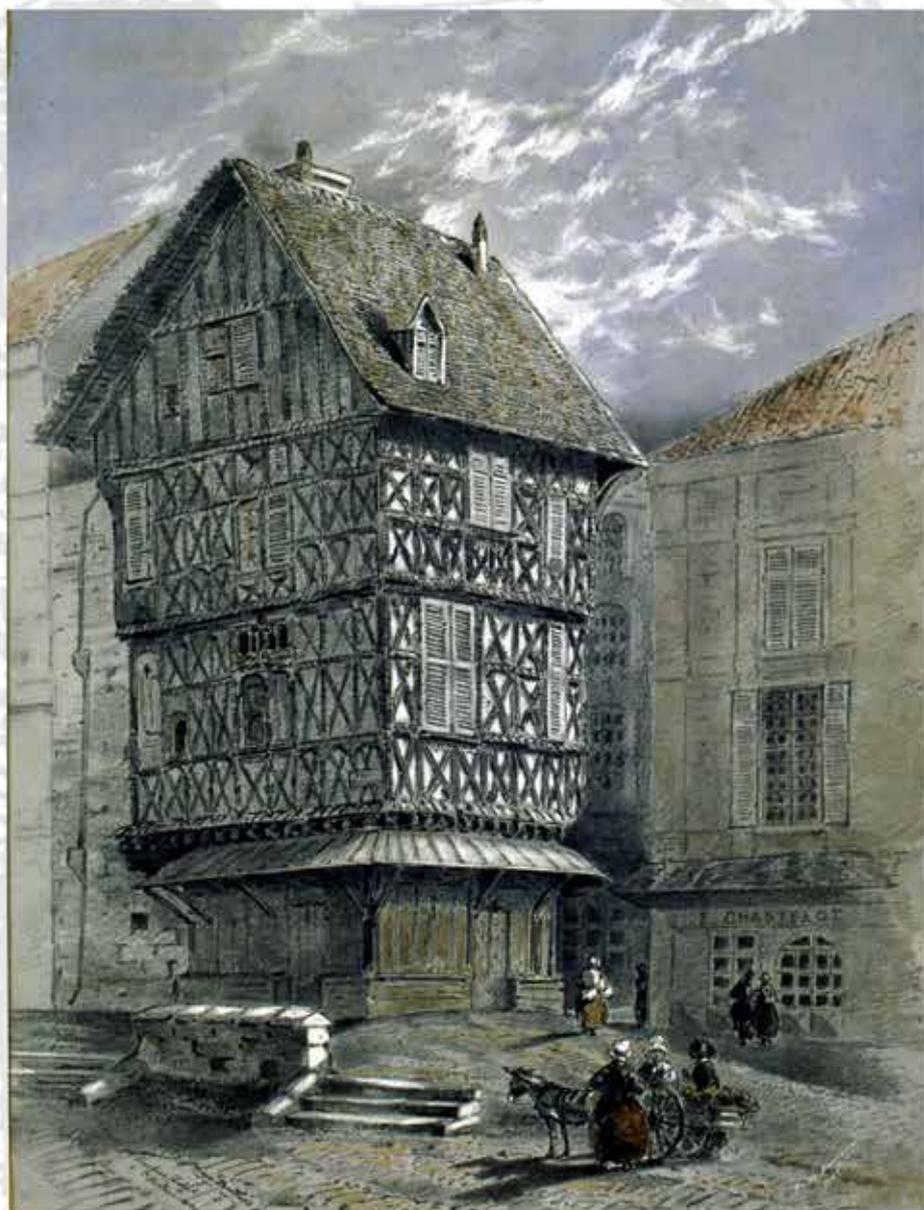
23. *La Vie Bordelaise*, n° 1770, mai 1926.

24. *L'Aquitaine*, Ordonnance archiépiscopale, 11 février 1926.

25. A.D., Dossier Notre-Dame des Pleurs, Abbé Morard, *Enseignements de Marie Mesmin*, Paragraphe II.

26. L. Bloy «*Le symbolisme de l'apparition*», Paris, Lemerrier, 1925, pp. 271-279.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME XCVII
ANNÉE 2006

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

<i>L'archéologie girondine en 2006</i>	3
Opérations archéologiques à Bordeaux	3
Opérations archéologiques dans la CUB	8
Opérations archéologiques en Gironde	13
Programmes collectifs de recherche concernant la Gironde	42
Bibliographie 2006 de l'archéologie en Aquitaine	45
Carte de localisation et tableau général des opérations archéologiques de 2006 en Gironde	54
Ezéchiel JEAN-COURRET, <i>«Civitas Burdegalensis genuina descriptio» :</i> <i>une représentation de Bordeaux vers 1525-1535</i>	57
Marie-Hélène MAFFRE, <i>Le patrimoine architectural de Lormont :</i> <i>quelques éléments caractéristiques</i>	87
Marc FAVREAU, <i>Etude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais :</i> <i>l'inventaire du château de Cadillac de 1652</i>	101
Vincent JOINEAU et Sébastien POTTIER, <i>L'approvisionnement en farines de Bordeaux à l'époque moderne :</i> <i>l'exemple du moulin du Pont à Barsac</i>	127
Jean-François FOURNIER, <i>Notes relatives à une peinture représentant la Visitation</i>	141
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Biographie de François de Voigny</i>	143
Xavier ROBOREL DE CLIMENS, <i>Un lotissement de la fin du XVIIIe siècle : Peyreblanque</i>	149
Chantal CALLAIS, <i>Les quartiers nord du Jardin public à Bordeaux : variations sur le thème du lotissement</i>	153
Sylvain SCHOONBAERT, <i>Le lotissement de l'îlot Mestrezat à Bordeaux (1853-1923)</i>	177
Laetitia BARRAGUÉ, <i>La construction des sacristies et la restauration de la façade méridionale de l'église Sainte-Croix de Bordeaux à la fin du XIXe siècle</i>	201
Marie-France LACOUÉ-LABARTHE, <i>Regards sur la Société Archéologique de Bordeaux</i>	219
Pierre BARDOU, <i>Le fonds photographique de la Société Archéologique de Bordeaux</i>	257
Jean-Jacques MICHAUD, <i>Les larmes miraculeuses de Notre-Dame des Pleurs à Bordeaux au début du XXe siècle</i>	275
Activités et manifestations de la Société Archéologique de Bordeaux en 2005 ..	281
Cercle numismatique Bertrand-Andrieu : procès-verbaux des séances de l'année 2005	283

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINTE BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960) 30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 11 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973 10 €

Tables 1974-2000 10 €

*Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux*

www.societe-archeologique-bordeaux.fr